

Dossier de presse

# MÉDÉE

de **Max Rouquette**

mise en scène de **Jean-Louis Martinelli**  
musique de **Ray Lema**

**création du Théâtre Nanterre-Amandiers**

**du mardi 7 octobre au dimanche 16 novembre 2003**  
**Théâtre Nanterre-Amandiers - Grande salle**

---

**contact presse**

Béatrice Barou 01 46 14 70 42 - 06 09 80 78 53

b.barou@amandiers.com

---

**horaires**

du mardi au samedi à 20h30, dimanche à 15h30 (*relâche lundi*)

---

**location : 01 46 14 70 00**

et magasins Fnac [www.fnac.com](http://www.fnac.com) et [www.theatreonline.com](http://www.theatreonline.com)

---

**prix des places** : de 24 euros à 8 euros

---

**Théâtre Nanterre-Amandiers**

7, avenue Pablo-Picasso

92022 Nanterre

RER Nanterre-Préfecture (ligne A)

*Navette assurée par le théâtre avant et après les représentations*

# MÉDÉE

de  
mise en scène de  
musique

**Max Rouquette**  
**Jean-Louis Martinelli**  
**Ray Lema**

scénographie  
lumière  
son  
costumes  
coiffures, maquillages  
collaboration artistique  
Traduction des chœurs en Bambara

**Gilles Taschet**  
**Marie Nicolas**  
**Philippe Cachia**  
**Patrick Dutertre**  
**Françoise Chaumayrac**  
**Florence Bosson**  
**Habib Dembele et Odile Sankara**

avec  
Carnal  
Salimonde  
Créon  
Jason  
Médée  
choriste  
choriste  
choriste  
choriste  
choriste  
choriste  
choriste  
la mère  
un musicien  
deux enfants

**Bakary Konate**  
**Léontine Ouedraogo**  
**Moussa Sanou**  
**Hamadou Sawadogo**  
**Félicité Wouassi**  
**Ténin Dembele**  
**Adiaratou Diabate**  
**Haoua Diawara**  
**Assetou Demba**  
**Karidia Konate**  
**Fatimata Kouyate**  
**Blandine Yaméogo**  
**Mamané Thiam**

Le texte **Médée** est publié aux Éditions Espaces 34.

**production** : Théâtre Nanterre-Amandiers.

avec le soutien de l'AFAA, Association Française d'Action Artistique – ministère des Affaires étrangères, de l'AIF, l'Agence Intergouvernementale de la Francophonie, et de la SPEDIDAM, Société de Perception et de Distribution des Droits des Artistes-Interprètes de la Musique et de la Danse.

avec le soutien du Centre Culturel Français Henri Matisse de Bobo-Dioulasso et de son directeur Laurent Bardou ainsi que de Traces Théâtre et de son directeur Moussa Sanou.

**tournée** :

du 14 au 18 janvier 2004 au Théâtre de la Criée, Marseille

du 22 au 23 janvier 2004 à l'Espace des Arts, Châlons-sur-Saône

du 27 au 28 janvier 2004 à la Scène Nationale Bonlieu, Annecy

le 30 janvier 2004 à Privas

du 03 au 06 février 2004 au Théâtre des Treize Vents, Montpellier

du 11 au 12 février 2004 au Théâtre national, Toulouse

Magicienne d'origine royale, *Médée* est d'abord celle qui, par amour, accepte de tout quitter. Elle trahit les siens en aidant *Jason* à s'emparer de la Toison d'Or, puis s'enfuit avec lui. Ensemble, ils ont deux fils. Mais un jour, l'ambitieux Jason, oubliant ses serments et ce qu'il doit à *Médée*, décide d'épouser Créüse, la fille du roi Créon. Femme bafouée, extrême dans son désir de vengeance comme elle l'a été par amour, *Médée* ira jusqu'au bout, jusqu'au pire, jusqu'à l'impensable pour punir le parjure.

En 2001, lors d'un voyage au Burkina Faso, Jean-Louis Martinelli, saisi par l'évidente dimension tragique de l'Afrique, conçoit l'idée d'aborder le texte de Max Rouquette, lumineusement inspiré de la *Médée* d'Euripide. Sur cette terre, magie, superstition et sacré font bon ménage avec le quotidien. Par ailleurs, les démocraties balbutiantes, la brutalité des guerres ethniques, les frontières fragiles donnent une violente résonance à cette tragédie de l'appartenance et de l'exil. Dans ce paysage africain aux allures antiques, *Médée* attend le retour de Jason. Aux cris et aux exhortations de la fille du soleil répondent les chants composés par Ray Lema pour le chœur des femmes Bambaras. C'est là que le vaillant argonaute apprendra à la mère de ses enfants qu'il lui préfère le pouvoir et l'argent. Alors, *Médée*, l'exilée trahie, deviendra l'héroïne trop humaine d'un crime passionnel.

## **J'ai souvent rêvé...**

...en suivant la route qui, de la Boissière, descend sur Aniane, à un théâtre pour les gens de la contrée, simple et, peut-être, pas tellement onéreux. Il est déjà prêt : la terre, le ciel, les rochers, un ruisseau, l'ont dessiné. Nous n'aurions qu'à le faire théâtre. Il fait penser à ceux de la Grèce. Le ruisseau, sec l'été, entoure aux trois quarts, dans son cours sinueux, un relief qu'il serait vite fait d'aplanir et qui serait la scène. Pour les spectateurs, la pente de la colline, raide, qui encercle à demi le ruisseau courbe.

On peut couper les chênes verts ; on peut disposer des dalles, les lauses, ici, ne manquent pas. Les gens s'assiéraient sur les pierres, les rochers, la terre, sur leurs vestes ou des coussins.

Mais ce n'est peut-être qu'un beau songe.

Et la pièce ? La pièce serait à l'image de ce théâtre, dans son esprit, pierreuse, brutal, dur, sans ornements, mais parfois avec l'ampleur du vent, de la chaleur, de l'air, du ciel, de la nuit ; et aurait pourtant les reflets et les significations de la vie, de ses tourments, des tempêtes, des songes et de la souffrance de tout homme, dans tous les temps.

Mais un rythme comme celui de Médée, il suffit qu'il soit à peine transposé, décapé de ses aspects d'antiquité et que, passé à notre époque, tout en conservant son éclat légendaire, il garde toujours son pouvoir dans l'âme populaire, pour pouvoir toucher directement l'esprit de notre peuple. D'autres l'ont fait ailleurs. Je le sais. Pour d'autres raisons qui ne sont pas les miennes.

Le chœur, je l'ai, lui aussi, détourné de son apparence grecque. En vérité, dans la société méridionale, le chœur antique est resté toujours vivant. Sur les placettes, à la gardette, devant le café, au bon de la nuit, le groupe des vieilles femmes est bien là pour commenter tout événement et le charger de cet écho que le peuple assemblé ajoute à toute chose personnelle.

Le maintenir, mais par fragments, de trois ou quatre personnes qui se répondent, ou qui nous donnent, sans se mêler, l'image de pensées différentes, cheminant de concert, sans s'entendre ni se comprendre.

Les vieilles, dans ce passage du mal, je les veux, comme est souvent, en vérité, l'opinion publique, quelque chose de malin, l'image de la vie lorsqu'elle en est venue à l'âge sans pitié, comme, et sans doute pourquoi, sans illusions. Avec seulement, par-ci, par là, un tendre souvenir, un espoir aussi étrange ici qu'une fleur d'amandier sur l'écorce noire d'un vieil arbre tordu, et mort plus qu'aux trois quarts ; l'espoir que donne en vain, l'enfance, dans l'innocence de sa fleur.

C'est pourquoi je les vois avec des masques qui leur donneraient l'apparence de chouettes, hiboux, grands ducs, ou effraies, à la face blanchâtre, hurlant à la mort, et sans grande pitié au cœur ; miroirs, déjà de la mort triomphante et du mal.

Tout au log de la pièce, avant toute action, comme lorsqu'elle s'achève, les vieilles (quatre ou cinq), vêtues de noir, avec leurs écharpes moires qui allongeront leurs gesticulations ainsi que des ailes de corbeaux ou de chouettes, seront dressées, ici et là, à des hauteurs différentes, tournant très lentement, sans mot dire, d'abord, leurs faces blanches d'oiseaux de nuit, seul mouvement de leurs corps. On peut deviner, avant que s'élève toute parole, leur jacassement, leurs cris aigus, leurs battements d'ailes, comme font les pies qui se disputent sur la branche haute d'un arbre mort. Cris de pies ou de corneilles, animaux sans signification. Porter au plus haut l'apparence animale.

Réparties en deux couples de chaque côté de la mère du chœur, celle qui lancera, à voix rauque, la parole majeure, reprise et balancée et renvoyée d'un groupe à l'autre. Chaque couple aura sa voix, l'une aiguë, l'autre basse. Et la mère, au milieu.

Les mouvements de cette sorte de chœur serviront à animer la scène, dans les moments apaisés qui séparent les tensions. Au contraire, le chœur immobile, comme dit plus haut, et muet, aura

pour but de souligner, par son silence et les lents mouvements des seuls visages, les points de grande tension.

Quant à la forme, j'ai repris, en dehors du dialogue d'échanges, ces psaumes que j'affectionnais déjà au temps d' « Occitania » et de « Terra d'Oc », ceux de David, de Job, d'Isaïe ou d'Ezéchiel et qui s'accordent si bien au génie de la langue. En vérité, tout psaume est fait pour être psalmodié. Je ne suis pas, hélas, musicien. J'ai écrit les versets. Peut-être qu'un jour ces « Psaumes de Médée » donneront à quelque jeune musicien l'idée de chercher, je veux dire de « trouver », la monodie qui, avec eux, s'accordera.

Ce serait l'accomplissement d'un effort, tenté en vain par tant, pour rejoindre les enchantements de cette tragédie grecque qui fascinait Nietzsche, et que Wagner entendit autrement ; ceux qui, dans les soirées vibrantes de la canicule, envoûtaient le peuple grec il y a deux ou trois mille ans.

**Max Rouquette**

Préface à ***Médée***

Editions Espaces 34

## Journal de voyage

Je m'embarque donc pour Bobo-Dioulasso avec le texte de Médée de Max Rouquette que je viens de découvrir. Plusieurs points de concordance se font jour très rapidement entre cette tragédie et les acteurs de ce groupe. Tout d'abord qu'ils soient catholiques, musulmans, animistes, le lien au sacré est omniprésent et assez proche de qu'il pouvait être chez les grecs. Ici la présence des Dieux est réelle. Médée la magicienne peut être à l'image de la femme africaine dotée de dons et de pouvoir.

Les tragédies grecques adviennent en un temps et un lieu où s'invente la démocratie, passage donc d'un ordre politique ancien, archaïque à un nouvel ordre synonyme de modernité. Depuis un siècle l'Afrique vit un tel bouleversement, la démocratie se cherche et les différents pays doivent se défaire de nombreux tyrans et la vie des peuples est marquée de nombreux conflits ethniques. Ainsi en va-t-il par exemple du sort réservé à nombre de Burkinabés séjournant en Côte d'Ivoire, suite à la mise en avant du concept « d'ivoirité » par le gouvernement de Laurent Gbagbo. Bon nombre de Burkinabés sont animés d'un réel sentiment de vengeance du fait des violences subies par « leurs frères » et une spirale de vengeance est amorcée, et vécue comme juste nécessaire. La violence qui porte les actes de Médée est un sentiment palpable chez l'homme de la rue.

Enfin il semble qu'ici la parole du chœur, comme expression du voisinage ou de la cité ait encore un sens alors que dans nos sociétés occidentales, atomisées, ayant perdu le sens de la communauté et de la solidarité, sa représentation en soit devenue impossible.

Hier soir, je regarde un reportage de TV5 Afrique au sujet des affrontements de Bounia au Congo. Le reportage nous entraîne sur les traces des enfants-soldats, véritable plaie de la plupart des conflits armés africains. Un garçon d'une quinzaine d'années, Thomas, pose avec un fusil mitrailleur. Il est très souriant et parle un français très convenable. Le journaliste lui fait remarquer qu'il est encore un enfant et qu'il vaudrait mieux qu'il aille à l'école :

- « *Non je ne suis plus un enfant. Je peux me servir d'un fusil. La semaine dernière, nous avons repoussé les lounsis, J'en ai tué cinq. Après, je veux aller à l'école ou en France pour étudier.* »
- « *Peut-être quand la paix sera revenue, tu pourras aller à l'école avec des jeunes avec lesquels tu te bats aujourd'hui. Eux aussi souhaitent vivre en paix.* »
- « *Jamais, s'exclame-t-il, même s'ils venaient à l'école avec nous, tu ne pourrais pas faire confiance, ils auraient des couteaux cachés et on pourrait se faire égorgé.* »

Ainsi, même si les conflits cessent du fait de la présence de troupes d'occupation ayant en charge de pacifier la région, tout laisse à penser que le germe de la méfiance et le désir de vengeance seront ancrés au plus profond du jeune Thomas et donc prêt à se ranimer à la première occasion.

La vengeance est ressentie comme une nécessité. Il en va de l'honneur de l'ethnie, comme s'il s'agissait d'actes ayant porté atteinte à l'honneur familial. Ainsi, en discutant avec Moussa, aussi bien qu'avec Abou, je mesure qu'ils sont prêts à un conflit avec les ivoiriens qui ont, me disent-ils tous deux « *commis des atrocités contre nos frères burkinabés. D'ailleurs, notre armée est la plus forte.* ». Moussa se dit même prêt à repartir à l'armée s'il le fallait.

Ici à Bobo, je ne vois pas de traces du conflit en Côte d'Ivoire. Pourtant, j'apprends par Abou que sa famille est rentrée à Banfora, ville du Burkina, proche de la frontière. Amadou (Jason) a également reçu des cousins dans sa cour, et nombreux sont les « parents » ayant du revenir.

L'autre soir, Abou me montre deux 4 x 4 qui arrivent près de l'hôtel de nuit, de hommes en sortent. Abou m'indique que ce sont des mercenaires engagés par les rebelles de Bouaké ; Bobo-Dioulasso est d'ailleurs leur base d'approvisionnement dans laquelle ils opèrent de nuit.

La vengeance donc comme condition du rétablissement de l'honneur est sans aucun doute le sentiment premier qui relie *Médée* à une lecture africaine. Bien que l'acte que commet Médée soit profondément étranger à Justine, elle saisit viscéralement elle aussi ce désir de vengeance. La trahison est ici plus qu'ailleurs inexcusable, or Jason trahit son clan et immédiatement son attitude, sa fuite, son futur mariage avec Créuse font écho à la violence générée par la polygamie, contre laquelle les jeunes femmes s'insurgent. Ainsi la Médée abandonnée délaissée par Jason - l'opportuniste - préférant la couche de Créuse qui lui ouvre la route du paradis éveille-t-elle la compassion des femmes du chœur.

Plus les répétitions avancent et plus je m'imprègne de ce pays et plus je ressens le texte de Max Rouquette comme lié à la terre d'Afrique. Cette impression est certainement due au fait que la poésie de Rouquette s'appuie sur une observation de la nature. Ces textes sont pleins de senteurs des plantes, des mouvements des astres, ... et ici le rapport à la nature est essentiel ; la survie des hommes en dépend (progression du Sahel, attente de la saison des pluies ...).

Certes un grand nombre de personnes vit aujourd'hui dans des grandes villes que sont Ouagadougou et Bobo mais la plupart sont originaires de villages, villages d'agriculteurs et la langue de Rouquette est bel et bien celle des agriculteurs du Sud de la France, celle qu'enfant j'entendais de la bouche de ma grand-mère et que je qualifiais alors de patois. L'Occitan et ses

images répondent au Dioula. Une langue plus archaïque que le français donc pour faire lien avec la Grèce Antique, et créer des images qui semblent avoir pris naissance en Afrique de l'ouest ou « Entouka » en parler comme ses filles.

Rouquette rêve d'une représentation dans un théâtre de plein air et « la pièce serait à l'image de ce théâtre, dans son esprit, pierreux brutal, dur, sans ornement mais parfois avec l'ampleur du vent, de la chaleur, de l'air, du ciel, de la nuit, et aurait pourtant les reflets et les significations de la vie, de ses tourments, des tempêtes, des songes et de la souffrance de tout homme, dans tous les temps ». Les paysages entre Ouagadougou et Bobo obéissent au souci de l'auteur.

**Extrait du Journal de Voyage de Jean-Louis Martinelli  
juin 2003.**

## **A propos de la scénographie de Médée**

Si on veut, nous dit Max Rouquette, l'espace du jeu nécessaire à cette tragédie, pourrait se réduire à la couverture rouge derrière laquelle apparaît Médée pour la première fois. Aux confins de la ville, Médée la paria, occupe l'espace aride d'une ruine dans un terrain vague, plus de portes, plus de fenêtres, juste une couverture rouge...

C'est entre deux espaces extrêmes, la ville et l'immense au-delà du terrain vague, que nous avons posée, en équilibre, la fragile couverture, le pauvre univers où vit Médée.

Ce pourrait être en périphérie d'une ville africaine, la banlieue de Ouagadougou, où tentent d'exister des morceaux d'humanité, accrochés encore à la ville, tendus vers elle, mais déjà presque lâchés par elle, avant d'être tout à fait engloutis par la poussière...

Murs effondrés, murs remontés, briques en tas abandonnées depuis des siècles à moins que déposées la veille.

Reconstruction ou archéologie, les yeux brûlés par la poussière rouge et la misère, on ne fait plus la différence.

De cet espace concret la scénographie se dilate vers les espaces extrêmes de la ville, vers la salle, atténuant la limite avec le plateau que l'on peut rejoindre de plain-pied, et, à l'opposé vers l'image d'une immensité désertique qui, absorbant le regard le projette dans la dimension irraisonnable, fantasmatique et magique de Médée.

Au bord du chaos, Médée lance sa terrible vengeance entre l'espace des vivants et celui des morts, là où cohabitent les fétiches et les petites cuvettes de plastique bleu.

Gilles Taschet, mai 2003.

# **BIOGRAPHIES**

## **Max Rouquette / auteur**

Max Rouquette est né en 1908 à Argeliers, en Languedoc. Depuis 1927, cet ancien médecin écrit en occitan et traduit ses textes en français. S'il a choisi la langue d'oc, c'est par fidélité à son enfance, par admiration pour une langue que nulle modernité n'a jamais entamée. Homme de théâtre (*Le Médecin de Cucugan*, éd. L'Avant-Scène ; *Médée*, éd. Espaces 34), poète (*Les Psaumes de la nuit*, éd. Obsidiane ; *Le Tourment de la Licorne*, éd. Jorn) et romancier (*Le Corbeau rouge*, éd. de Paris), il est considéré comme le plus grand écrivain occitan de sa génération.

## **Bibliographie**

### **Théâtre**

*Le Médecin de Cucugan*; éd. l'Avant-scène.  
*La Comédie du miroir*; éd. de l'Avant-scène.  
*Médée*; éd. Espaces 34, 1992 ; 2<sup>e</sup> édition, 1998.  
*Le Glossaire*; éd. Espaces 34, 1995 – 2<sup>e</sup> éd, 1998.  
*La Pastorale des voleurs*; éd. Auteurs en scène, 1997

### **En instance de parution**

*Les sept Planètes*, comédie  
*La Cendre et le sel*, drame  
*L'Épopée de Pappa Popov*, drame  
*La Rose Bengaline*, féerie  
*Monsieur Louis*, drame  
*Comme le Pater aux ânes*, drame  
*Le Jeu de la chèvre*, farce  
*Le Diable qui jamais ne dort*, comédie  
*Le Devin*, farce  
*La Poudre aux yeux*, comédie  
*Chante-Louve*, opéra

### **Poésie**

*Les Psaumes de la nuit*, éd. Obsidiane.  
*Le Tourment de la Licorne*, éd. Sud.  
*A mille années-lumière*, éd. Jorn.

### **Œuvres en prose**

*Vert paradis*, éd. de Paris, 1995.  
*Le Grand Théâtre de Dieu*, éd. de Paris, 1996.  
*Le Corbeau rouge*, éd. de Paris, 1997.  
*Le Prince de sosies*, éd. Espaces Sud.  
*La quête de Pendariès*, éd. Trabucaire.  
*Les Roseaux de Midas*, éd. de Paris.  
*Le Livre de Sara*, éd. de Paris

### **Paru en occitan et en attente de traduction en français**

*Tout le sable de la mer*, éd. Trabucaire, 1997.

## Jean-Louis Martinelli / metteur en scène

### En 1977, il fonde sa compagnie, le Théâtre du Réfectoire à Lyon

- 1977 **La Nuit italienne** d'Ödön von Horvath  
(MJC de Saint Fons)
- 1978 **Lenz** d'après Georg Büchner  
(MJC de Saint-Fons, Forum des Compagnies TNP Villeurbanne)
- 1979 **Lorenzaccio** d'Alfred de Musset  
(Théâtre des Célestins, Opéra de Lyon)
- 1980 **Le Cuisinier de Warburton** d'Annie Zadek  
(Théâtre des Célestins, TNP Villeurbanne, Théâtre de la Bastille)
- 1981 **Barbares amours** d'après *Electre* de Sophocle et des textes de Pier Paolo Pasolini  
(TNP Villeurbanne)
- 1982 **Pier Paolo Pasolini** d'après l'œuvre de Pier Paolo Pasolini  
(Maison de la Culture du Havre, Théâtre du Point du Jour, Biennale de Venise)
- 1983 **L'Opéra de quat'sous** de Bertolt Brecht et Kurt Weil  
(Maison de la Culture du Havre, TNS, Maison de la Culture de Bourges ...)
- 1984 **Conversations chez les Stein sur Monsieur de Goethe absent** de Peter Hacks  
(Théâtre du Point du Jour, Théâtre de la Bastille, Centre d'Action Culturelle de Dieppe...)
- 1985 **Corps perdus** d'Enzo Cormann  
(Maison de la Culture du Havre, Centre Dramatique National Lyon)
- 1986 **L'Esprit des bois** d'Anton Tchekhov  
(Comédie de Genève, Théâtre de Sartrouville, Théâtre de Gennevilliers).

### En juillet 1987, il est nommé directeur du Théâtre de Lyon

- 1987 **Je t'embrasse pour la Vie** d'après *Lettres à des soldats morts*  
(Paris Théâtre Athénée Louis Jouvet, Boulogne, Privas, Grenoble, Lyon, TNS, Festival de Martigues...)
- 1988 **Quartett** de Heiner Müller  
(Théâtre de Lyon, CDN Toulouse, Montpellier, Caen, Festival Karlsruhe, Paris Athénée Louis Jouvet)
- Valis** d'après Philip K. Dick, opéra de Tod Machover  
(IRCAM, Centre G. Pompidou)
- 1989 **Le Prince travesti** de Marivaux  
(Théâtre de Lyon, Théâtre 71 Malakoff, Théâtre de Cherbourg)
- 1990 **Francis** de Gérard Guillaumat  
(Lyon, Annecy, Genève, Institut français Londres, Sceaux, TNS, Atelier du Rhin, Paris Athénée...)
- La Maman et la putain** de Jean Eustache  
(Toulouse, Théâtre de Lyon, Chambéry, MC93 Bobigny, Caen, Cherbourg, Lausanne...)
- Conversation chez les Stein sur Monsieur de Goethe absent** de Peter Hacks  
(Théâtre de Lyon, CDN Reims, Théâtre de Montélimar, Théâtre Varia Bruxelles, TEP Paris)
- 1991 **Une sale Histoire** de Jean Eustache (*L'Oiseau des vacances*)  
(Festival d'Avignon, Théâtre Ouvert, Théâtre de Lyon, MC 93 Bobigny)
- La Musica deuxième** de Marguerite Duras  
(Théâtre de Lyon)
- 1992 **L'Eglise** de Louis-Ferdinand Céline  
(Théâtre de Lyon, Théâtre Nanterre Amandiers, CDN Lyon,, Théâtre du Huitième, Chambéry, Toulouse, Caen...)
- Impressions-Pasolini** d'après Pier Paolo Pasolini (Variations Calder?n)  
(Festival d'Avignon, Théâtre de Lyon, Limoges, Marseille, Bayonne, Tours, Paris Cité internationale, TNS...)
- Le jugement dernier** de Bernard-Henri Lévy  
(Théâtre de l'Atelier)
- 1993 **Les Marchands de Gloire** de Marcel Pagnol  
(Festival d'Avignon, MC93 Bobigny, Théâtre de Lyon, Marseille, Toulouse, Genève, Brest, TNS...)
- Sphère de la mémoire** de Jacques Roubaud  
(Théâtre de Lyon)

**Le 2 décembre 1993, il est nommé directeur du Théâtre National de Strasbourg (TNS)**

- 1995 **Roberto Zucco** de Bernard-Marie Koltès  
(TNS, Comédie de Genève, Théâtre des Amandiers Nanterre)  
**Voyage à l'intérieur de la tristesse** de Rainer Werner Fassbinder  
(Festival d'Avignon, TNS)  
- **L'Année des treize lunes** de Rainer Werner Fassbinder,  
(Festival d'Avignon, TNS, Halle de la Villette)
- 1997 **Andromaque** de Jean Racine  
(TNS, Villeneuve d'Ascq)  
**Germania 3** de Heiner Müller(TNS)  
(TNS, Théâtre de la Colline Paris, Théâtre du Nord Lille, Dramaten Stockholm...)  
**Thomas Bernhard Comédies** d'après Thomas Bernhard  
(TNS)  
- **Emmanuel Kant Comédie** de Thomas Bernhard  
(TNS, Toulouse, Katona Budapest)
- 1998 **Œdipe le Tyran** de Sophocle, version de Friedrich Hölderlin, traduction Philippe Lacoue-Labarthe  
(Festival d'Avignon, TNS, Scène nationale de Sceaux)
- 1999 **Le Deuil sied à Electre** d'Eugène O'Neill  
(TNS, Piccolo Teatro Milan, Nantes, Théâtre du Rond Point Paris)
- 2000 **Phèdre** de Yannis Ritsos (TNS)  
**Catégorie 3 :1** de Lars Norén  
(TNS, Nanterre-Amandiers en 2002)

**Le 1<sup>er</sup> Janvier 2002, il prend la direction du Théâtre Nanterre-Amandiers**

- 2002 **Platonov** de Tchekhov (Théâtre Nanterre Amandiers)  
**Jenufa** de Janacek (Opéra de Nancy)  
**Voyage en Afrique**, « Mitterrand et Sankara » de Jacques Jouet
- 2003 **Andromaque** de Jean Racine

**Stages de formation :**

- 1995/96 **Ateliers du TNS, Chic Moderne** (volets I et II) : échange entre les élèves de l'Ecole du TNS et l'Ecole d'Art de Moscou sur le thème du XXe siècle.  
(TNS, Moscou Ecole d'Art de Moscou, MC 93 Bobigny, Le Sorano Toulouse, Les Salins Martigues)
- Juillet 2000 : Stage avec une dizaine d'acteurs de la Royal Shakespeare Company sur  
**Phèdre** de Racine (Stratford upon Avon).
- Juillet 2001 : Stage de formation d'acteurs et metteurs en scène sur **Médée** de Max Rouquette  
(à Bobo Dioulasso, Burkina Faso)
- Août/septembre 2001 : Ecole des Maîtres dirigée par Franco Quadri. Travail sur **Platonov**  
présenté à Limoges, Liège et Rome.

## Ray Lema / musicien

Formé à l'occidentale (séminaire, musique classique, piano), Ray Lema est un des musiciens africains les plus curieux (dans tous les sens du terme). Toujours en quête de nouveautés, de découvertes, d'inspirations, il n'a de cesse à sillonner la planète et d'enrichir son travail qui est certainement aujourd'hui une des plus belles synthèses entre musiques africaines et sons du monde entier.

En 1970, à 24 ans, il intègre un groupe rock, les Yss Boys. Lorsque la formation se sépare en 1972, Ray part, magnétophone sous le bras, à travers son pays pendant plusieurs mois. Là, il récolte tout ce qu'il peut trouver comme sons, musiques, danses ou chants. Exerçant un véritable travail d'ethno-musicologue, il stocke sur ses bandes les innombrables sources musicales dont l'ex-Zaïre regorge. Riche de cette expérience inédite, le gouvernement lui demande en 1974 de monter et de diriger le Ballet national du Zaïre.

### Afrique-Amérique-Europe

En 1979, la fondation Rockefeller invite Ray Lema à venir travailler aux Etats-Unis. Il y enregistre (à la Nouvelle-Orléans) un tout premier disque en solo, "**Koteja**".

Vers 1981, Ray quitte les Etats-Unis pour la Belgique, avant de s'installer définitivement en France en 82.

Une grande expérience est son travail avec le professeur Stefanov, maître de l'art vocal bulgare, et directeur artistique de l'Ensemble Pirin' depuis 1956. Ensemble, ils composent et enregistrent un album étonnant dans lequel 23 chanteuses (14 bulgares, 6 africaines et 3 choristes) mélangent leurs voix et leurs cultures. Suivra une longue tournée en 1993.

### Théâtre et Cinéma

Parallèlement à sa carrière scénique, Ray Lema continue de composer pour le théâtre et le cinéma.

Il compose et réalise la musique des deux téléfilms de Daniel Vigne "Fatou la Malienne" et "Fatou l'Espoir", ainsi que la BO du film du cinéaste burkinabé Pierre Yaméogo "Moi et mon Blanc" et la bande sonore du film *Black Mic Mac* de Thomas Guilloux.

Il prépare pour le metteur en scène Jean-Louis Martinelli la composition de la musique pour une adaptation de *Médée* et prépare la musique de la prochaine comédie musicale de l'Ensemble Koteba (première prévue à la Scène Nationale de Douai le 20 mars 2004).

### Piano Solo

Invité en décembre 2001 à un festival de piano à Grenoble, Ray Lema décide finalement de se lancer dans sa plus grande aventure : le piano solo, défi ultime.

L'expérience le ravit à tel point qu'il décide de la poursuivre pour une série de concerts en France et en Italie.

Présentant un répertoire entièrement de sa composition, Ray Lema y exprime le fruit de toute son expérience ainsi qu'un retour à ses racines congolaises que l'on perçoit nettement dans l'expression rythmique et mélodique des pièces.

L'album devra être enregistré dans la Chapelle du Cloître des Jacobins en juin prochain et sortira dans les bacs à l'automne 2003.

## Discographie

1982 : Premier album **Koteja** (Celluloid)

1983 : **Kinshasa-Washington DC-Paris**, (Celluloid)

1984 : Steward Coppeland, batteur du groupe anglais Police, fait appel à Ray Lema pour l'enregistrement de son premier album solo **The Rythmatist**

1985 : **Medecine** (Celluloid). Ray Lema part en tournée internationale l'année 1987

1988 : **Bwana Zoulou Gang** du nom du groupe de Ray, avec Jacques Higelin, Tom Novembre, Manu Dibango, Charlélie Couture, Willy Nfor et Alain Bashung ; Premier album témoin des rencontres de Ray Lema.

1989 : **Nangadeef**, où apparaissent les voix des Mahotella Queens et le saxophone de Courtney Pine.

1990 : **Gaia** (Mango)

1992 : **Euro African Suite** avec le pianiste de jazz allemand Joachim Kühn (Buda Musique). **Ray Lema/Professeur Stefanov et l'Ensemble Pirin** (Buda Musique) **Un Touareg s'est marié avec une Pygmée** avec le Ky-Yi Mbock de Were Were Liking (Label Bleu).

1994 : **Tout Partout** (Buda Musique)

1996 : **Green Light** (Buda Musique)

1997 : **Stop Time** (Buda Musique)

1998 : **Le Rêve de la Gazelle** (Detour/Erato)

2000 : **Safi** avec les Tyour Gnaoua (Buda Musique)

2003 : B.O. de « **Fatou la Malienne** » et « **Fatou l'Espoir** » (2 good productions)

### **Bakary Konate / Camal**

Comédien et metteur en scène, membre de la troupe Sanyon, il a participé à plusieurs créations contemporaines.

### **Léontine Ouedraogo / Salimonde**

Comédienne, elle a interprété de nombreux rôles au théâtre et au cinéma. Elle a travaillé entre autre à l'Atelier Théâtre Burkinabé de Prosper Compaoré de 1985 à 1992 ainsi qu'avec Jean-Pierre Guingane, Idrissa Ouedraogo et Lamko Koulsy.

### **Moussa Sanou / Créon**

Comédien, il a suivi différents stages de mise en scène avec Jean-Louis Heckel, Le Footsbarn travelling theatre, Otto Huber, Jacques Delcuvellerie et Jean Louis Martinelli.

Il participe également à des stages d'écriture avec Jacques Jouet et Catherine Daste, Koulsy Lamko. Il a écrit et mis en scène une dizaine de pièces de théâtre. Il a joué en 2002 dans *Voyage en Afrique* de Jean-Louis Martinelli au Théâtre Nanterre-Amandiers.

### **Hamadou Sawadogo / Jason**

Comédien originaire de Bobo-Dioulasso, il a interprété de nombreuses pièces avec le Traces Théâtre.

### **Félicité Wouassi / Médée**

Comédienne, elle a participé à différents festivals en Afrique, en Suisse et en France. Elle a travaillé entre autre dans des pièces de Couly Lamko, Timité Basoué, Aimé Césaire, Bertolt Brecht, Prosper Compaoré...

### **Le chœur des femmes**

Ce chœur DJELIA NOUVELLE GENERATION, formé par **Adiaratou Diabate**, est composé notamment de **Assetou Demba, Ténin Dembele, Karidia Konate, Fatimata Kouyaté et Haoua Diawara**.

Ces femmes sont toutes issues d'une famille de griot. Ces griottes animent la ville, servent d'intermédiaire lorsqu'il y a des querelles. Elles animent les mariages, les baptêmes, les funérailles et sont les porte-parole des Rois.

### **Adiaratou Diabate**

Chanteuse dès son plus jeune âge, elle intègre l'ensemble Djelia de Bobo-Dioulasso avec Baba Kouyaté, avant de former son propre chœur, DJELIA NOUVELLE GENERATION.

### **Blandine Yaméogo / la mère**

Danseuse, chorégraphe et comédienne, elle a travaillé entre autre avec Mathilde Monnier, Ali Farka Touré, Idrissa Ouedraogo. Parallèlement à sa carrière artistique, elle enseigne la danse.